

# SUR LE PHONOSYMBOLISME DE LA VOYELLE A DANS LES MORPHÈMES GRAMMATICaux DE L'ESPAGNOL

(On the phonosymbolism of the vowel *a* in the Spanish grammatical morphemes)

Samuel Bidaud\*  
Université de Bourgogne

**Abstract:** We study in this article the phonosymbolism of the vowel *a* in the grammatical morphemes of Spanish language. The phoneme *a*, because of its articulatory and acoustic characteristics, can remind the idea of bigness and of everything that can be related to this one: the increasing, the distance, the duration, the intensity, etc. We show that those ideas are present in a large number of Spanish grammatical morphemes which contain the vowel *a*.

**Keywords:** Phonosymbolism; Phonetic motivation; Spanish language; Vowel *a*; Grammatical morphemes; Cognemes.

**Résumé:** Nous étudions dans cet article le phonosymbolisme de la voyelle *a* dans les morphèmes grammaticaux de l'espagnol. Le phonème *a*, du fait de ses propriétés articulatoires et acoustiques, est apte à évoquer l'idée de grandeur et de tout ce qui est lié à cette dernière: l'augmentation, la distance, la durée, l'intensité, etc. Nous montrons que de telles idées se retrouvent dans un grand nombre de morphèmes grammaticaux de l'espagnol qui contiennent la voyelle *a*.

**Mots-clé:** Phonosymbolisme; Motivation phonétique; Espagnol; Voyelle *a*; Morphèmes grammaticaux; Cognèmes.

## 1. Introduction

Nous étudierons dans cet article le phonosymbolisme de la voyelle *a* dans les morphèmes grammaticaux de l'espagnol. Philippe Monneret définit ainsi le phonosymbolisme ou sym-

---

\* Adresse pour la correspondance: Samuel Bidaud, Université de Bourgogne, Département de Lettres/Philosophie, boulevard Gabriel, 21000 Dijon, France [samuel.bidaud@aliceadsl.fr]

bolisme phonétique dans *Le sens du signifiant*: « le symbolisme phonétique consiste en l'attribution d'une signification à un phonème ou à un trait distinctif » (Monneret 2003: 98). Précisons immédiatement qu'il ne s'agit pas bien sûr d'entendre par là qu'un phonème reflètera en toutes circonstances, du fait de ses propriétés articulatoires ou acoustiques, une certaine signification, bien loin de là; une large part du lexique est immotivée, personne ne songerait à le contester. Pour autant, dans bien des cas également, il est possible de voir un lien entre le son et le sens. Nous montrerons qu'il en va ainsi avec le phonème *a* pour un certain nombre de morphèmes grammaticaux de l'espagnol. Si certaines des formes auxquelles nous nous intéresserons continuent directement des formes latines, alors que d'autres, comme le futur simple ou le futur hypothétique, sont au contraire des créations de l'espagnol, notre approche est uniquement synchronique, puisqu'il s'agit de voir comment, dans un état de langue donné, l'espagnol contemporain, un ensemble d'éléments se présentent comme motivés phonétiquement pour le locuteur, et ce sans que ce dernier en soit conscient bien sûr.

## 2. Prolégomènes

Le signe est arbitraire. Cette affirmation, issue, comme on le sait, du *Cours de linguistique générale* de Saussure, a été répétée par toute une partie de la linguistique du vingtième siècle comme un véritable dogme, le fait qu'elle ait été énoncée par Saussure constituant un argument d'autorité qui empêchait qu'on puisse même s'interroger sur son bienfondé. Pourtant, toute une autre partie de la linguistique a admis que le signe était, à des degrés divers, motivé, et qu'entre le son et le sens il y avait un lien dans bien des cas. Pour nous en tenir au vingtième siècle, les études sur le phonosymbolisme commencent avec Jespersen, Sapir et Grammont, continuent avec les travaux de Chastaing, de Peterfalvi, de Fónagy ou de Maurice Toussaint<sup>1</sup>, et n'ont cessé de se poursuivre jusqu'à aujourd'hui, où elles ont pris une ampleur considérable, comme le prouvent à la fois le grand nombre d'articles consacrés au phonosymbolisme et les colloques ou les numéros de revues thématiques sur le sujet (un colloque international sur l'histoire du phonosymbolisme a ainsi été récemment organisé par Luca Nobile à l'Université de Bourgogne, et un numéro spécial du *Français moderne* sur le phonosymbolisme est en cours de préparation). Certains délaissent la question du phonosymbolisme d'un point de vue synchronique mais relient cette dernière à la question de l'origine du langage; et il n'est pas jusqu'à Bernard Pottier qui écrive à ce sujet (1981: 58):

Ce qui serait invraisemblable, ce serait que le signe fût arbitraire. Ce serait donner le Hasard comme explication de tout ce dont on ne saurait rendre compte. [...] L'hypothèse la plus cohérente serait que, à l'origine, les signes avaient leur propre motivation [...], et que peu à peu, comme c'est le cas pour des milliers de témoignages historiques qui remplissent les manuels, cette motivation s'est perdue.

Il n'est pas question bien sûr de voir de la motivation partout, mais simplement de regarder les choses avec objectivité. Si, par exemple, on étudie les morphèmes grammaticaux

---

1 Voir à ce sujet Monneret (2003: 97-106).

d'une langue particulière et que l'on retrouve, pour prendre un exemple prototypique, la voyelle *i* dans la majorité des morphèmes qui sont liés à l'idée de petitesse et de tout ce qui dérive de cette dernière (l'idée de proximité, de brièveté...), et que l'on retrouve au contraire la voyelle *a* dans la majorité des morphèmes qui sont liés à l'idée de grandeur et de tout ce qui dérive de cette dernière (l'idée d'augmentation, de distance, de durée...), alors on peut conclure que, dans une langue donnée et pour certains éléments (dans notre exemple, les morphèmes grammaticaux), *i* et *a* ont bien une valeur phonosymbolique que l'on peut vérifier quantitativement (on évitera par prudence toute idée d'universalité, même si dans le cas des voyelles *i* et *a* une telle hypothèse est plus que probable). Comme l'écrit également Otto Jespersen (1928: 397):

Yes, of course it would be absurd to maintain that all words at all times in all languages had a signification corresponding exactly to their sounds, each sound having a definite meaning once for all. But is there really much more logic in the opposite extreme, which denies any kind of sound symbolism (apart from the small class of evident echoisms or 'onomatopoeia') and sees in our words only a collection of wholly accidental and irrational associations of sound and meaning?

Nous nous intéresserons ici au phonosymbolisme de la voyelle *a* en espagnol. Nous parlerons d'une tendance du *a* à exprimer l'idée de grandeur dans les morphèmes grammaticaux de l'espagnol, mais nous ne prétendons pas bien sûr, répétons-le, que cette voyelle soit toujours liée à l'idée de grandeur. Comme le note là encore Jespersen au sujet de la voyelle *i* (1928: 406):

To express smallness the vowel [i] is most adequate, but it would be absurd to say that that vowel always implies smallness, or that smallness is always expressed by words containing that vowel: it is enough to mention the words *big* and *small*, or to point to the fact that *thick* and *thin* have the same vowel, to repudiate such a notion.

Il existe de nombreuses études sur le phonosymbolisme de *i* et de *a*, de Jespersen (1928: 402) à Maurice Grammont (1965: 385), et de Sapir (1991) à Maxime Chastaing (1958). Sapir (1991: 197) propose deux types d'explication au fait que *i* évoque l'idée de petitesse et que *a* évoque au contraire l'idée de grandeur :

[L]a raison de ce symbolisme inconscient peut être acoustique, ou kinesthésique, ou les deux à la fois. Il est possible que le volume inhérent à certaines voyelles soit plus important [...]. D'autre part, remarquons aussi que l'on peut avoir inconsciemment l'impression que la position de la langue pour une voyelle donnée est symboliquement « grande » comparée à la position de la langue pour d'autres voyelles. Dans le cas de [i], la langue se trouve relevée près du palais et articule très en avant. Autrement dit, la colonne d'air en vibration passe par une cavité de résonance étroite. Par contre, dans le cas de [a], la langue est considérablement abaissée, et rétractée d'autre part. Autrement

dit, la colonne d'air en vibration passe maintenant par une cavité de résonance bien plus large.

Didier Bottineau, qui s'est penché à plusieurs reprises sur les oppositions *aqui/acá* en espagnol et *qui/qua* en italien (Bottineau 2009 et Bottineau 2012)), précise (2009: 133):

Les phonèmes /i/ et /a/ font l'objet d'une expérience sensori-motrice multimodale pour les locuteurs. D'une part, ils requièrent le contrôle d'un geste de fermeture pour *i* (réduction de l'écart langue/palais) et d'ouverture pour *a* (accroissement de l'écart langue/palais et abaissement conjoint de la mâchoire inférieure, mouvement qui crée l'espace de variation du degré d'aperture). Si la sémiogenèse dérive une valeur cognitive du processus moteur, il s'agira du contraste association (*i*)/dissociation (*a*), du couple contact/séparation, conjonction/disjonction, éventuellement proximité/distance (du point de vue résultatif, postérieur aux processus dynamiques).

### 3. Le phonosymbolisme de *a* dans les morphèmes grammaticaux de l'espagnol

Le phonème *a* peut évoquer, du fait de son ouverture maximale, l'idée de distance. Tel est le cas dans le système verbo-temporel de l'espagnol. Le *a* va tout d'abord pouvoir renvoyer à la distance par rapport au moment présent lorsqu'il est employé comme marque du futur pour les deuxième et troisième personnes du singulier et pour la troisième personne du pluriel: *cantarás, cantaré, cantarán; comerás, comeré, comerán; vivirás, vivirá, vivirán*, etc. Le futur et le futur antérieur peuvent également avoir une valeur modale et signifier la probabilité, c'est-à-dire l'idée d'éloignement par rapport au certain, d'où là encore le phonosymbolisme de *a*: « Lo debe estar pasando tan mal que no querrá ver a nadie » (*Ana y los siete*); « Ustedes habrán notado que... que la niña no está muy bien aquí » (*ibid.*).

Parmi les temps simples de l'indicatif, on retrouve également le phonème *a* à l'imparfait et au futur hypothétique, mais pas au passé simple. En ce qui concerne l'imparfait tout d'abord, la valeur phonosymbolique de *a* ne se comprend que si l'on oppose l'imparfait au passé simple. Si ce dernier donne l'image d'un point dans le passé, l'imparfait, en revanche, renvoie à du temps accompli et à du temps en cours d'accomplissement (sur le signifié de puissance de l'imparfait, voir par exemple Guillaume 1971; Guillaume 1974; Guillaume 1987; Guillaume 1993, et donc à une durée interne élargie, d'où la présence phonétiquement motivée du phonème *a*, que l'on retrouve ici à toutes les personnes et qui s'oppose aux terminaisons du passé simple, qui ont toutes une ouverture plus faible (ainsi dans l'exemple qui suit *ibas* s'oppose à *fue*, *decías* s'oppose à *dijo*, *era* s'oppose à *fue* et *paseaba* s'oppose à *paseó*):

¡Qué bonito! De la manita, porque yo antes iba a las canteras sola, decía: «¡qué triste! no tener a una persona conmigo», porque para mí el otro era como un extraño. Sí. Entonces, él lo mismo, dice que se paseaba en las canteras y decía: «¡cómo tuviera una mujer para andar de la manita(!)». ¡Qué bien! Y ahora lo hacemos.

(CREA)

Le futur hypothétique peut avoir deux valeurs qui dérivent de son signifié de puissance, celle de futur du passé et celle de conditionnel<sup>2</sup>: la présence du phonème *a* s'explique dans les deux cas par l'idée de futur et donc d'éloignement, par rapport à un repère dans le passé en ce qui concerne le futur dans le passé:

Bueno...yo soy Ana, la niñera de los Hidalgo y la amiga de Catalina, y venía ... pues a hablar sobre la pequeña, María, y... bueno... no sabe nada eh Catalina que estoy aquí, pero yo he pensado que... que sería bueno y que iban a entender perfectamente lo... lo que les quiero decir

(*Ana y los siete*),

et par rapport au présent dans le cas du conditionnel, avec en plus, dans ce dernier cas, l'idée d'hypothèse et donc d'éloignement par rapport au réel: « Quizás deberíamos recibir clases para interpretar las imágenes » (CREA).

Le phonosymbolisme de *a* se retrouve également avec le subjonctif de l'imparfait, lequel peut tout d'abord renvoyer, comme le subjonctif présent, à un événement perçu comme possible mais situé dans le passé; *a* a alors une double valeur d'éloignement, celle d'éloignement par rapport à l'actuel propre au subjonctif d'une façon générale, et celle d'éloignement par rapport au présent propre au subjonctif de l'imparfait: «Tanto Antonio como Francisco López afirmaron que su preocupación era crear una obra que fuera a la vez una buena escultura y un buen retrato» (CREA). Mais le subjonctif imparfait peut également avoir une valeur de virtualité dans les subordonnées d'hypothèse introduites par *si*, et dans ce cas le *a* représente seulement l'idée d'éloignement par rapport à l'actuel: «¡Decidme! – exclamó Augusto de pronto -. ¿Y si yo me casara?» (Unamuno 1991: 124). On comprend que la forme en *-ra* convienne mieux que la forme en *-se* au signifié de puissance du subjonctif de l'imparfait du fait de la voyelle *a*; c'est peut-être l'une des raisons, parmi d'autres, de la perte de vitalité (qu'il faut toutefois largement relativiser) du subjonctif imparfait en *-se*.

En ce qui concerne le subjonctif présent, on ne saurait attribuer à *a* une valeur phonosymbolique, puisque cette voyelle se retrouve pour les verbes en *-er* et en *-ir*, mais non pour les verbes en *-ar*. Nous sommes d'accord avec Didier Bottineau lorsque ce dernier écrit (2012: 15):

Avec un verbe en *-ar* (voyelle ouverte), la voyelle subjunctive est *e* (fermée), et inversement (*-er / -ir*, semi-fermé et fermé > subjonctif en *a*, ouvert). Le principe est au fond très simple: l'infinitif, forme lemmatique d'amorçage du système, «propose» une voyelle munie de propriétés (degré d'aperture), et le locuteur peut soit actualiser le verbe en retenant dans la conjugaison une voyelle de degré d'aperture identique ou comparable (*cantar, canta*), ce qui ratifie l'acceptation de la proposée initiale; soit virtualiser le verbe en récusant la voyelle thématique proposée par l'infinitif et en la remplaçant par une voyelle subjunctive de degré d'aperture notablement différent (*cantar, cante*).

---

2 Sur le futur hypothétique espagnol, voir Jensen (2002).

Le phonosymbolisme de *a* se retrouve ensuite pour la série des déterminants et pronoms démonstratifs: à *esto* et *eso*, qui renvoient respectivement à quelque chose de proche du locuteur et de l'interlocuteur, s'oppose *aquello*, qui renvoie au contraire à quelque chose de perçu comme lointain:

- Lo que quiero, Rosario, es que olvides lo del otro día, que no vuelvas a acordarte de ello, ¿entiendes?

- Bueno, como usted quiera...

- Sí, aquello fue una locura... una locura... no sabía bien lo que me hacía ni lo que decía... como no lo sé ahora... - e iba acercándose a la chica.

(Unamuno 1991: 202)

Hasta que ayer me llamó, me dijo que estaba arrepentida de cuanto le había dicho a usted, que se excedió y fue con usted injusta, que reconoce la rectitud y nobleza de las intenciones de usted y que quiere no ya que usted le perdone aquello que le dijo de que la quería comprar, sino que no cree semejante cosa. Es en esto en lo que hizo más hincapié. Dice que ante todo quiere que usted le crea que si dijo aquello fue por excitación, por despecho, pero que no lo cree...

(Unamuno *ibid.*: 207-208)

L'espagnol connaît deux séries d'adverbes de lieu, une série *aquí, ahí et allí*, et une série *acá et allá*. Comme le note Didier Bottineau (2012: 8), il est ici nécessaire de tenir compte de la variation dialectale de l'espagnol, dans la mesure où certains locuteurs hispanophones peuvent n'utiliser que l'une des séries, et la valeur phonosymbolique du *a* de *acá* et de *allá* se perd si ces formes ne s'opposent pas à celles de la série *aquí, ahí et allí*. Si l'on prend en revanche le cas d'un locuteur pour qui toutes ces formes coexistent, quelle est la spécificité de *acá* et *allá*? Luis J. Eguren, après avoir noté que «(d)ebido a la notables diferencias dialectales (e incluso idiolectales) que se perciben en su uso, no resulta fácil precisar los valores semánticos asociados con estos dos subsistemas» (2000: 958), énumère toutefois plusieurs différences entre les deux séries (2000: 958-959): *acá* et *allá* exprimeraient la direction ou le mouvement alors que *aquí, ahí et allí* indiqueraient une localisation statique (mais l'auteur précise que «(e)s frecuente, sin embargo, la neutralización de esta oposición semántica» (2000: 958)); les formes en *í* renverraient à des espaces concrets alors que les formes en *á* renverraient à des espaces plus vagues; les formes en *á* identifieraient des lieux plus larges que les formes en *í*. Luis J. Eguren conclut: «Los adverbios locativos de la serie de *acá*, por tanto, no conceptualizan un lugar como un punto o una región determinada, sino como una extensión imprecisa o un continuo» (2000: 959). Mouvement, espace plus vague ou espace plus large: on voit là encore que *a* a une valeur phonosymbolique forte et s'oppose au *i* de *aquí, ahí* ou *allí*, qui renvoient à un espace déterminé. Dans les exemples qui suivent, *acá* et *allá* renvoient bien dans le premier cas à l'idée de mouvement, et donc à un espace moins délimité qu'avec *aquí*, et dans le second cas à un espace qui reste flou:

Al momento llegó don Fermín.

- Mire usted, tío -le dijo Eugenia-, aquí tiene usted a don Augusto Pérez, que ha venido a pedirme la mano. Y yo se la he concedido.

- ¡Admirable! ¡admirable! -exclamó don Fermín- ¡admirable! ¡Ven acá, hija mía, ven acá que te abrace! ¡admirable!

(Unamuno 1991: 255)

Mi alma vagaba lejos de mi cuerpo  
en las brumas perdida de la idea,  
perdida allá en las notas de la música  
que según dicen cantan las esferas [...].

(Unamuno *ibid.*: 258)

Parmi les adverbes toujours, on relèvera le cas de *más*, qui s'oppose à *menos*, et dont le *a*, du fait de son aperture élevée, est propre à signifier l'idée d'augmentation: «¿La felicidad de esta niña no es lo más importante antes que nada?» (*Ana y los siete*); «¡Ay, ay, ay, chico, eso es más complicado de lo que te figuras!...» (Unamuno 1991: 157). On rapprochera *más* adverbe de la conjonction *mas*, qui n'est plus utilisée aujourd'hui mais qui appartient au même mouvement de pensée que *más* et qui contient elle aussi l'idée d'augmentation, quoique de manière plus faible, puisque s'opposer, c'est ajouter quelque chose (*mas* conjonction est l'avant de *más* adverbe dans l'idéogénèse): «Si hubieses preguntado: pero ¿con quién?, no habría supuesto que hay más de una ni que esa una haya; mas al preguntar: pero ¿con cuál?, se entiende con cuál de las dos, o tres, o diez, o ene» (Unamuno 1991: 250); «-¿Usted por aquí, don Augusto? - Sí, yo; mas puesto que tiene usted que salir, lo dejaré para otro día; me vuelvo» (*ibid.*: 253).

*A* peut également refléter l'idée d'intensité avec l'adverbe *tan* ou le déterminant *tantos/as*: «Bueno pero...pero no... no está tan bien como... como con su tía» (*Ana y los siete*); «Quedaron mirándose, y ella, la pobre, sintió que se le encendía el rostro, pues nunca cosa igual le ocurrió en aquella casa en tantas veces como allí entró» (Unamuno 1991: 165).

Le mouvement d'ouverture de la cavité buccale qui a lieu lors de la prononciation de *a* (et qui s'oppose au mouvement de fermeture de *i*) permet de renvoyer, du point de vue phonosymbolique, à l'idée de départ d'un point et de direction vers un autre point, avec des effets de sens spatiaux, temporels ou notionnels, pour reprendre les schèmes que donnait Bernard Pottier dans sa *Systématique des éléments de relation* dès 1962, ce qui se retrouve dans les prépositions *a* («es hacer amigos, porque no solamente es chico y chica, sino pues hay veces que son dos amigas [...] y que son de la misma ciudad, y que quedan para ir a una discoteca, en fin, lo que sea» (CREA)), *para* («Sí, el hombre no hace sino buscar en los sucesos, en las vicisitudes de la suerte, alimento para su tristeza o su alegría nativas» (Unamuno 1991: 113)), *hacia* («Abrió el paraguas por fin y se quedó un momento suspenso y pensando: Y ahora, ¿hacia dónde voy?, ¿tiro a la derecha o a la izquierda?» (*ibid.*: 109-110)), et *hasta* («Su madre jamás se acostaba hasta que él lo hubiese hecho, y le dejaba con un beso en la cama» (*ibid.*: 133)).

Le phonosymbolisme de *a* se retrouve également dans le cas de l'augmentatif *azo*, qui s'oppose aux diminutifs et à leurs voyelles d'aperture plus faible: «Yo creo que no no,

vamos, está bien clarificada tu alegría, porque la verdad es que es un cochazo» (CREA); «Muchísimas felicidades, que tengas un viaje estupendo, y bueno, ya nos veremos en Soria. Un besazo muy fuerte» (*ibid.*); ici *azo* renvoie à une voiture de dimension importante dans le premier exemple, et à l'idée d'intensité, et donc d'augmentation, dans le second exemple. Mais comme le note la *Nueva gramática de la lengua española* (2009: 658), *azo* a généralement une valeur appréciative, soit positive (*articulazo, artistaza*; *a* reflète dans ce cas l'idée de quelque chose d'important, qui suscite l'admiration, la surprise, etc.), soit négative (*acentazo, bocaza*; nous expliquons tout de suite la valeur phonosymbolique de *a* dans ce cas). L'espagnol a des suffixes péjoratifs; un certain nombre de ceux qu'énumère Fernando A. Lázaro Mora (2000: 46-48) contiennent la voyelle *a*: *aco, achol/acha, ajo/aja, ales, alla, ángano/ángana, angol/anga, astre* et *astro/astra*; on ajoutera également *azo*, qui peut avoir un effet de sens péjoratif. La voyelle *a* reflète le rejet de l'objet déprécié, et donc la distance que le locuteur crée par rapport à ce dernier: «¡Quita tus manazas de ahí!» (Internet); «Te he dicho más de una vez, Villada, que todo gran poeta lleva dentro, escondido en algún lugar oscuro, un poetastro, y es así imposible no detectar en el total de su obra, por excelsa que sea, la mano de ese ser inferior» (Luís Mateo Díez Rodríguez, *El expediente del naufrago* (CREA)). Le suffixe *-azo* permet enfin d'exprimer l'idée de coup, et la voyelle *a*, combinée à la consonne *z*, est apte à signifier quelque chose de fort, de violent: «Bueno no sabes lo que ha sido que... no que no llegamos a despegar pues porque... que le di un puñetazo al comandante» (*Ana y los siete*); «Recibió un pelotazo en la cabeza» (Internet).

#### 4. Conclusion

On voit donc que, lorsque l'on considère les morphèmes grammaticaux de l'espagnol, le phonème *a* a une très forte valeur phonosymbolique et renvoie à des idées similaires: l'éloignement, la grandeur, l'augmentation, l'intensité, la durée, etc. Ces idées sont notamment présentes dans les morphèmes des deuxième et troisième personnes du singulier et de la troisième personne du pluriel du futur, dans les terminaisons de l'imparfait, du futur hypothétique et du subjonctif de l'imparfait, dans le démonstratif *aquello*, dans les adverbes de lieu *acá* et *allá*, dans l'adverbe *más* et la conjonction *mas*, dans l'adverbe *tan* et le déterminant *tantos/as*, dans les prépositions *a, para, hacia* et *hasta*, dans l'augmentatif *azo* et dans les suffixes péjoratifs. Le phonème *a* peut bien être considéré pour finir comme un cognème de l'espagnol, c'est-à-dire comme une unité submorphémique qui oriente le sens du morphème dans lequel elle s'insère (Bottineau 2003 : 185 ; sur les cognèmes, voir également Bottineau 2009 et Bottineau 2012):

Dans de très nombreuses langues naturelles, indo-européennes ou non, il apparaît que les grammèmes et, selon les cas, certains lexèmes, ne constituent pas des unités insécables mais des agglomérats de submorphèmes isolables qui, considérés individuellement, renvoient à des processus mentaux invariants, sortes de logiciels fondamentaux de la cognition que l'on a nommés *cognèmes*.

Répétons une fois de plus que le phonème *a* ne renvoie pas dans tous les morphèmes grammaticaux de l'espagnol à l'idée de grandeur; nous espérons toutefois avoir montré que, dans un nombre de cas trop élevés pour être dus au hasard, *a* est phonétiquement motivé et constitue, au-delà de cela, un cognème de l'espagnol.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOTTINEAU, Didier (2003): «Les cognèmes de l'anglais et autres langues» (éd. Département de français de l'Université de Trømsø). *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*. Paris: Ophrys, 185-201.
- (2009): «La théorie des cognèmes et les langues romanes: l'alternance *i/a* dans les micro-systèmes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien», *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia*. Vol. 54, tome 3, 125-152.
- (2012): «La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes». *Actes du 12<sup>ème</sup> Colloque international de Linguistique ibéro-romane (LIBERO)*. Manuscrit auteur: [Consulté en ligne: <[hal.inria.fr/docs/00/65/62/74/PDF/Bottineau-2009-SGE.pdf](http://hal.inria.fr/docs/00/65/62/74/PDF/Bottineau-2009-SGE.pdf)> ; 24/03/2014].
- CHASTAING, Maxime (1958): «Le symbolisme des voyelles. Signification des *i*», *Journal de Psychologie normale et pathologique*. Vol. 55, 403-481.
- EGUREN, Luis J. (2000): «Pronombres y adverbios demostrativos. Las relaciones deícticas» (éds. Ignacio Bosque et Violeta Demonte). *Gramática descriptiva de la lengua española. Sintaxis básica de las clases de palabras*. Madrid: Espasa Calpe, tome 1, 929-972.
- GRAMMONT, Maurice (1965): *Traité de phonétique*. Paris: Librairie Delagrave.
- GUILLAUME, Gustave (1971): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française*, tome 1 (éd. Roch Valin, texte établi en collaboration avec René Lesage). Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Klincksieck.
- (1974): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1949-1950. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française*, tome 2 (éd. Roch Valin, texte établi en collaboration avec José Aunia). Québec: Les Presses de l'Université Laval; Paris: Klincksieck.
- (1987): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946. Esquisse d'une grammaire de la langue française*, tome 4 (éds. Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, texte établi par Georges Garnier en collaboration avec Guy Cornillac et Thomas Lavoie). Québec: Les Presses de l'Université Laval; Lille: Presses Universitaires de Lille.
- (1993): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1938-1939* (éds. Roch Valin, Walter Hirtle, André Joly, Renée Tremblay et Joseph Pattee, texte établi par Annette Vassant, en collaboration avec Hervé Curat). Québec: Les Presses de l'Université Laval; Lille: Presses Universitaires de Lille.
- JENSEN, Kjaer (2002): «El futuro y el condicional en el sistema verbal español moderno» (éds. Hallvard Dørum et José María Izquierdo). *15 Skandinaviske romanistkongress*. Oslo: Klassisk og romansk Institutt, Universitet i Oslo, 117-127.

- JESPERSEN, Otto (1928): *Language, its nature, development and origin*. Londres: George Allen & Unwin LTD.
- LÁZARO MORA, Fernando A. (2000): «La derivación apreciativa» (éds. Ignacio Bosque et Violeta Demonte). *Gramática descriptiva de la lengua española. Entre la oración y el discurso. Morfología*. Madrid: Espasa Calpe, tome 3, 4645- 4682.
- MONNERET, Philippe (2003): *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*. Paris: Honoré Champion.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA ; ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA (2009): «La derivación apreciativa». *Nueva gramática de la lengua española. Morfología. Sintaxis*. Madrid: Espasa Libros, tome 1, 627-662.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: *Banco de datos: Corpus de referencia del español actual (CREA)* [Consulté en ligne: <<http://www.rae.es>> ; 24/03/2014]
- POTTIER, Bernard (1962): *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*. Paris: Klincksieck.
- (1981): «Guillaume et le Tao» (éds. André Joly et Walter Hirtle). *Langage et psychomécanique du langage. Études dédiées à Roch Valin*. Lille: Presses Universitaires de Lille; Québec: Presses de l'Université Laval.
- SAPIR, Edward (1991): «Recherches sur le symbolisme phonétique». *Linguistique* (traduit de l'anglais par Jean-Élie Boltanski et Nicole Soulé-Susbielles). Paris: Gallimard, 187-203.
- UNAMUNO, Miguel de (1991): *Niebla* (éd. Mario J. Valdés). Madrid: Catedra.

## PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL

Samuel Bidaud es encargado de cursos de lingüística en la Universidad de Bourgogne.  
Línea de investigación: Psicomécanica del lenguaje y lenguas románicas.

Fecha de recepción del artículo: 26-03-2014

Fecha de aceptación del artículo: 05-05-2014